

# Le point sur l'éducation

Le présent article est une adaptation du document intitulé « L'éducation au Canada : viser plus haut », publié le 11 mars 2003 dans le cadre de la diffusion de données sur l'éducation tirées du Recensement de la population de 2001. On peut consulter ce document sur le site Web de Statistique Canada à l'adresse [www12.statcan.ca/francais/census01/products/analytic/companion/educ/pdf/96F0030XIF2001012.pdf](http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/analytic/companion/educ/pdf/96F0030XIF2001012.pdf).

Le Canada a fait son entrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle en ayant une population plus scolarisée que jamais auparavant. Au cours des années 1990, le nombre de Canadiens qui ont fait des études collégiales ou universitaires a augmenté de façon constante, perpétuant la tendance qui a débuté après la Seconde Guerre mondiale. Le fait qu'on accorde autant d'importance aux études supérieures de nos jours relève de trois développements récents : une économie globale et technologiquement avancée où la richesse est générée grâce aux travailleurs de mieux en mieux formés; l'arrivée d'immigrants hautement spécialisés durant les années 1990; et la situation incertaine du marché du travail pendant la récession du début des années 1990, qui a incité les jeunes à poursuivre leurs études.

## Davantage de diplômés des collèges et des universités

Au cours des 50 dernières années, le niveau de scolarité des Canadiens a augmenté de façon remarquable. La proportion de personnes qui ont un

## TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

Dans le cadre du Recensement de la population, on a demandé aux personnes de 15 ans et plus de déclarer leur niveau de scolarité. Aux fins de la présente étude, la population a été classée en cinq groupes selon le plus haut niveau de scolarité complété, et elle a été répartie selon une hiérarchie représentant le temps consacré aux études.

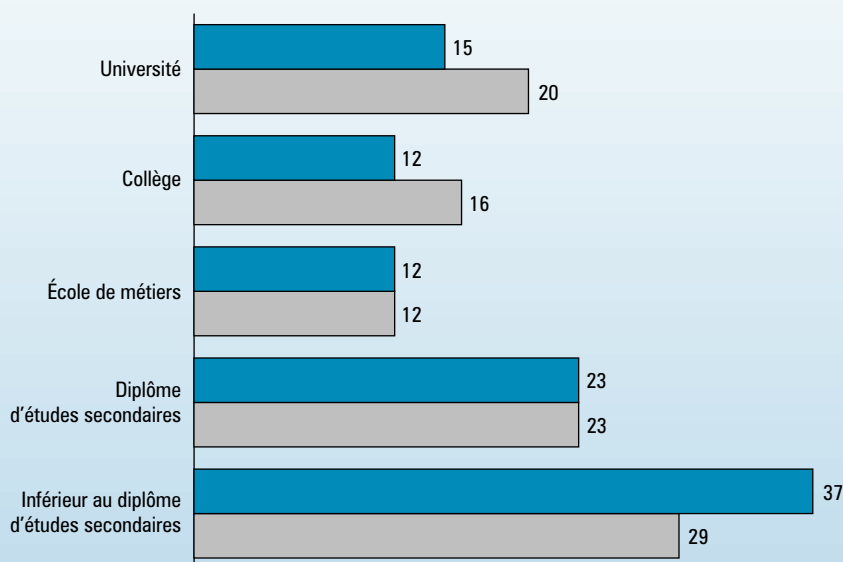
- Inférieur au diplôme d'études secondaires
- Diplôme d'études secondaires
- Certificat d'une école de métiers (comprend les apprentis inscrits)
- Certificat d'études collégiales ou diplôme d'un collège communautaire, d'un cégep, d'une école de soins infirmiers, d'une école de radiologie, d'un institut technique ou d'un collège commercial privé
- Études universitaires (comprennent les certificats inférieurs ou supérieurs au baccalauréat, le baccalauréat, la maîtrise, le doctorat acquis et les grades professionnels en médecine, en dentisterie, en médecine vétérinaire et en optométrie).

grade universitaire, par exemple, a décuplé, passant de 2 % de la population de 25 ans et plus en 1951 à 20 % en 2001, tandis que la proportion de Canadiens ayant moins d'une

9<sup>e</sup> année d'études a chuté de 55 % à 11 %. La tendance à poursuivre des études universitaires était évidente au cours des années 1990 : la proportion de personnes de 25 ans et plus ayant

% de la population de 25 ans et plus

1991 2001



Source : Statistique Canada, recensements de la population, 1991 et 2001.

un grade universitaire est passée de 15 % à 20 % entre 1991 et 2001. Dans le même ordre d'idées, le pourcentage de personnes qui avaient obtenu un diplôme d'études collégiales est passé de 12 % à 16 % durant cette même décennie, alors que la proportion de personnes ayant un certificat d'une école de métiers est demeurée stable à 12 %.

En tout et pour tout, le nombre de diplômés d'études postsecondaires a augmenté de 2,7 millions de personnes entre 1991 et 2001, ce qui correspond à un taux de croissance près de trois fois supérieur au taux de croissance de la population de 15 ans et plus : 39 % par rapport à 14 %.

Le niveau de scolarité a augmenté de façon plus importante chez les personnes de 25 à 34 ans. Ces personnes avaient entre 15 et 24 ans lorsque la récession du début des années 1990 a frappé et beaucoup d'entre elles ont choisi de poursuivre leurs études tout

en retardant leur entrée sur le marché du travail. En 2001, 28 % des jeunes adultes de ce groupe avaient un diplôme universitaire, 21 %, un diplôme d'études collégiales et 12 %, un diplôme d'une école de métiers. En tout, 61 % de ces personnes possédaient un diplôme d'études postsecondaires, par rapport à 49 % des personnes de 25 à 34 ans en 1991.

Comme de plus en plus d'emplois exigeaient des études postsecondaires, les jeunes hommes et les jeunes femmes étaient plus susceptibles de prolonger leur séjour chez leurs parents et donc, de retarder leur mariage et de fonder leur propre famille. Au début des années 1990, un virage important s'est produit dans la façon d'accorder de l'aide financière aux élèves : les bourses sont progressivement devenues des prêts d'études. Au milieu des années 1990, les hausses de limites des prêts ont fait en sorte que les élèves se voyaient accorder des

prêts plus importants mais, par contre, recevaient moins de bourses. En combinant ces facteurs aux coûts élevés que représente la fréquentation d'un établissement d'enseignement postsecondaire, le résultat a été une augmentation spectaculaire de la moyenne des dettes des élèves qui devaient emprunter de l'argent<sup>1</sup>. Ces facteurs ont contribué à faire augmenter les frais d'études chez les jeunes à des niveaux record et à retarder leur indépendance économique.

Toutefois, l'éducation joue un rôle crucial dans le développement des individus et de la société. Étant donné que l'éducation permet aux personnes de prendre part aux enjeux et aux débats qui les touchent elles-mêmes et qui touchent la société, une main-d'œuvre scolarisée et avertie est vitale pour une économie forte et prospère<sup>2</sup>. Les personnes scolarisées tirent aussi d'autres avantages de leur éducation. On sait depuis longtemps que la scolarité influe grandement sur le type d'emploi que les personnes occupent, sur la probabilité d'avoir un emploi et sur le niveau du revenu d'emploi. En effet, d'après le Recensement de 2001, les personnes qui détenaient un baccalauréat étaient plus susceptibles de travailler à temps plein toute l'année et d'avoir des revenus plus élevés que les diplômés du secondaire.

### Le nombre de personnes n'ayant pas de diplôme d'études secondaires est peu élevé

Parallèlement à l'augmentation du niveau de scolarité des Canadiens, il

1. W. Clark, « Le remboursement des prêts étudiants », *Tendances sociales canadiennes*, hiver 1998, p. 27.

2. Statistique Canada et le Conseil des ministres de l'Éducation, Canada, *Indicateurs de l'éducation au Canada : rapport du Programme des indicateurs pan-canadiens de l'éducation, 1999*, produit n° 82-582-XIF au catalogue, février 2000, p. 1.

n'est pas étonnant que la proportion d'adultes de 25 ans et plus n'ayant aucun diplôme d'études secondaires ait chuté de près de 690 000 personnes entre 1991 et 2001, pour se situer à un peu moins de 5,8 millions de Canadiens (37 % à 29 %, respectivement). La tendance était similaire chez les 25 à 34 ans : la proportion qui n'avait pas de diplôme d'études secondaires est passée de 23 % en 1991 à 15 % en 2001 (17 % des jeunes hommes et 13 % des jeunes femmes).

Même si moins de personnes ont abandonné le secondaire avant l'obtention d'un diplôme, celles qui l'ont fait sont tout de même confrontées à de nombreux risques. Premièrement, les décrocheurs du secondaire sont proportionnellement beaucoup plus nombreux que les diplômés du secondaire à ne pas avoir d'emploi et à toucher des revenus moins élevés. De plus, un certain nombre d'autres conditions défavorables telles que la mauvaise santé, le crime, l'abus d'alcool ou de drogues et la dépendance économique<sup>3</sup> sont associées au décrochage scolaire. Toutefois, certaines personnes reconnaissent éventuellement ces risques et terminent leurs études secondaires plus tard, alors que d'autres s'inscrivent à des programmes ou à des cours à l'extérieur de l'école secondaire.

#### **Davantage de jeunes femmes que de jeunes hommes font des études universitaires**

En 2001, les jeunes femmes étaient moins susceptibles que les jeunes hommes de ne pas avoir terminé le secondaire et plus susceptibles de détenir un baccalauréat ou une maîtrise<sup>4</sup>. La présence des femmes est devenue plus fréquente dans des études de plus en plus poussées. En 1991, les jeunes femmes de 25 à 34 ans représentaient un peu plus de la moitié (51 %) des détenteurs de baccalauréat, mais les hommes étaient toujours majoritaires aux niveaux de la maîtrise et du doctorat. D'après le

Recensement de 2001, les jeunes femmes de ce groupe d'âge ont fait passer leur majorité à 56 % au sein des détenteurs de baccalauréat et, pour la première fois, elles ont dépassé les hommes à la maîtrise (52 %). Cependant, elles étaient toujours moins nombreuses au doctorat (37 %).

Entre 1991 et 2001, le niveau de scolarité était à la hausse tant pour les jeunes hommes que pour les jeunes femmes, mais on observait une augmentation plus marquée de diplômes universitaires chez les jeunes femmes. En 1991, des proportions égales (18 %) d'hommes et de femmes de 25 à 34 ans avaient un grade, un certificat ou un diplôme universitaire. En 2001, 25 % des hommes et 30 % des femmes avaient obtenu ces compétences. Au cours des années 1990, le nombre de femmes ayant fait des études universitaires a augmenté de 41 %, alors que le nombre d'hommes s'est accru de 14 %.

#### **Les collèves attirent plus de femmes, alors que les écoles de métiers attirent plus d'hommes**

Les études collégiales ont aussi gagné en popularité chez les jeunes adultes, passant à 20 % des 25 à 34 ans en 2001, par rapport à 17 % en 1991, et ce, malgré le fait que le nombre de diplômés ait quelque peu diminué au cours de la décennie (d'un peu moins de 1 %). En 2001, les femmes représentaient toujours la majorité (58 %) des jeunes diplômés du collève, une situation semblable à celle observée 10 ans auparavant.

Les certificats et les diplômes des écoles de métiers semblent perdre en

popularité. La proportion de jeunes adultes de 25 à 34 ans détenant des certificats et des diplômes d'écoles de métiers a diminué, chutant de 14 % en 1991 à 12 % en 2001 (une baisse de 28 % en ce qui a trait au nombre absolu). En 2001, les hommes représentaient 60 % des jeunes adultes ayant fait des études de métiers, une majorité quelque peu inférieure à celle de 1991.

#### **Des immigrants très scolarisés**

La population active canadienne a bénéficié des connaissances que les nouveaux immigrants ont apportées avec eux. Le niveau de scolarité des immigrants arrivés au Canada durant les années 1990 était de beaucoup supérieur à celui des immigrants précédents. En 2001, par exemple, 61 % des nouveaux immigrants en âge de travailler qui étaient arrivés au cours des années 1990 avaient des compétences supérieures au niveau secondaire, par rapport à 48 % des immigrants qui étaient arrivés durant les années 1980 ou 1970. Environ 41 % des nouveaux immigrants avaient une formation universitaire, 13 %, un diplôme d'études collégiales et 8 %, un certificat d'une école de métiers.

Les nouveaux immigrants étaient non seulement plus scolarisés que leurs homologues précédents, mais ils étaient aussi considérablement plus susceptibles d'avoir fait des études universitaires que les personnes de 25 à 34 ans nées au Canada, lesquelles formaient l'autre source de nouveaux travailleurs. En 2001, 28 % des jeunes

3. Gilbert, L. Barr, W. Clark, M. Blue et D. Sunter, *Après l'école, résultats d'une enquête nationale comparant les sortants de l'école aux diplômés d'études secondaires âgés de 18 à 20 ans*, produit n° 81-575F au catalogue de Statistique Canada, 1993, p. 6.

4. Le niveau de scolarité des 25 à 34 ans illustre le profil d'éducation futur de l'ensemble de la population. Comme la plupart des 25 à 34 ans ont terminé leurs études, leur niveau de scolarité fournit un indicateur important de la scolarité future de la population. La plupart des jeunes de 15 à 24 ans sont encore aux études, alors leur niveau de scolarité actuel est inférieur aux compétences qu'ils obtiendront.

adultes canadiens avaient poursuivi des études universitaires. Les nouveaux immigrants étaient toutefois moins susceptibles que les personnes nées au Canada d'avoir des attestations d'études collégiales (13 % par rapport à 21 %) ou d'une école de métiers (8 % par rapport à 12 %). La proportion de diplômés d'écoles de métiers a d'ailleurs beaucoup diminué chez les immigrants, car elle était de 14 % durant les années 1970.

### Le Canada, un leader en ce qui a trait au niveau de scolarité

D'après l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), le Canada occupe le quatrième rang parmi les pays membres de l'OCDE en ce qui concerne la proportion de la population en âge de travailler (de 25 à 64 ans) détenant un grade universitaire et le deuxième rang pour ce qui est du diplôme d'études collégiales. En 2000, 20 % de la population canadienne en âge de travailler avait fait des études universitaires et 21 %, des études collégiales.

Si l'on réunit l'université et le collège, le Canada est le pays de l'OCDE qui enregistre la plus forte proportion de population en âge de travailler ayant poursuivi des études universitaires ou collégiales. En 2000, 41 % de la population canadienne de 25 à 64 ans avait poursuivi des études collégiales ou universitaires, comparativement à 37 % aux États-Unis, à 36 % en Irlande et à 34 % au Japon.

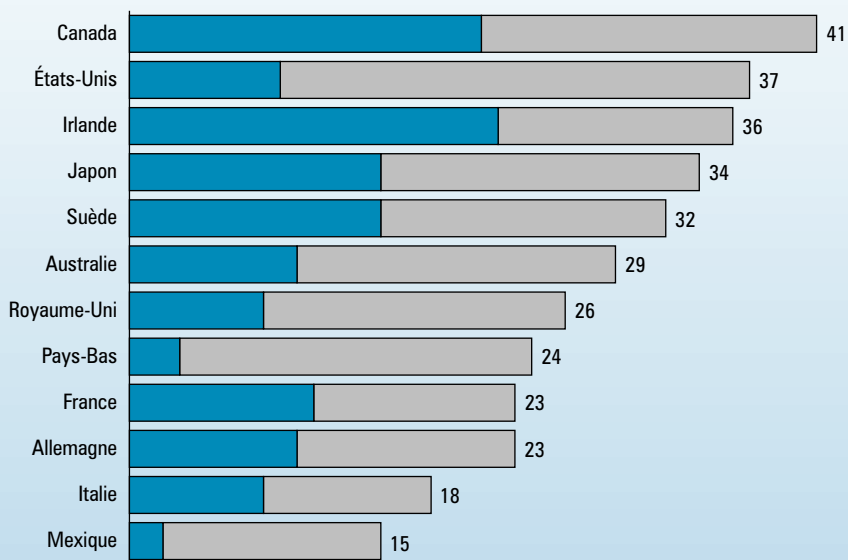
Cette situation pourrait s'expliquer entre autre par le fait que le Canada, contrairement aux autres pays, offre deux systèmes d'éducation parallèles suivant l'obtention du diplôme secondaire et que chacun d'eux joue un rôle important dans le développement des connaissances et des habiletés. Dans la plupart des autres pays membres de l'OCDE, c'est soit l'université, soit le collège qui prédomine.

TSC

En 2000, le Canada se classait au premier rang des pays de l'OCDE pour ce qui est des études collégiales et universitaires

% de la population de 25 à 64 ans

■ Collège ■ Université



Source : Organisation de coopération et de développement économiques, *Regards sur l'éducation*, 2002.

### L'écart de scolarité diminue légèrement entre les peuples autochtones et non autochtones

Parmi les 25 à 64 ans qui s'identifiaient comme faisant partie d'un groupe autochtone, la proportion qui avait un diplôme d'études secondaires est passée de 21 % à 23 % entre 1996<sup>5</sup> et 2001. Durant la même période, le pourcentage de personnes ayant une formation postsecondaire est passé de 33 % à 38 %, et la proportion qui n'avait pas de diplôme d'études secondaires a chuté considérablement de 45 % à 39 %.

Ces changements ont légèrement fait diminuer l'écart entre le niveau de scolarité des populations autochtone et non autochtone. Les Autochtones en âge de travailler étaient plus susceptibles de détenir un certificat d'une école de métiers (16 %) que leurs homologues non autochtones (13 %), tandis que 15 % des Autochtones et 18 % des personnes non autochtones

en âge de travailler avaient poursuivi des études collégiales. L'écart est demeuré important en ce qui concerne les diplômés universitaires : 8 % de la population autochtone en âge de travailler avait poursuivi des études universitaires, par rapport à 23 % de la population non autochtone.

### L'ingénierie : le domaine d'études le plus populaire auprès des hommes à l'université

Au cours de la dernière décennie, les changements du profil de compétences des diplômés universitaires témoignent des tendances pour la technologie et les affaires durant les années 1990. En 2001, un peu moins de 3,7 millions de personnes de 25 à 64 ans avaient fait des études universitaires.

5. Il n'existe pas de données comparables pour 1991.

Cette même année, l'ingénierie (15 %), les affaires et le commerce (10 %) ainsi que l'enseignement (8 %) étaient les trois champs d'études les plus populaires auprès des hommes en âge de travailler ayant une formation universitaire. L'enseignement (20 %), les sciences infirmières (6 %) ainsi que les affaires et le commerce (6 %) étaient les champs d'études les plus populaires auprès des femmes en âge de travailler. Alors que la proportion d'étudiants en ingénierie ainsi qu'en affaires et en commerce a augmenté entre 1991 et 2001, la proportion d'étudiants qui ont opté pour l'enseignement et les sciences infirmières a diminué. L'enseignement et l'ingénierie constituaient les deux domaines d'études les plus courants, tant en 1991 qu'en 2001, alors que les affaires et le commerce sont passés du quatrième au troisième rang.

Les diplômés du collège comptaient un peu plus de 2,9 millions de personnes en âge de travailler, soit une augmentation de 0,9 million depuis 1991. D'après le Recensement de 2001, les cinq champs d'études les plus populaires auprès des diplômés du collège étaient l'administration et le secrétariat (10 %), les soins infirmiers (8 %), la gestion financière (8 %), les affaires et le commerce (7 %), ainsi que le traitement des données et l'informatique (6 %). Le domaine du traitement des données et de l'informatique était le seul nouveau venu parmi les cinq principaux domaines depuis 1991, année où il se classait au septième rang auprès des diplômés du collège. Au cours des années 1990, la proportion de diplômés du collège en administration et en soins infirmiers qui étaient en âge de travailler a diminué, tandis que la proportion de diplômés en gestion financière, en affaires et en commerce, ainsi qu'en traitement des données et en informatique a augmenté.

Il était plus fréquent que les hommes détiennent des certificats

d'écoles de métiers. Près de 2,1 millions de personnes de 25 à 64 ans avaient obtenu des certificats d'écoles de métiers en 2001, soit une augmentation de 0,2 million depuis 1991. Ce nombre représente une hausse de 9 %, laquelle est inférieure au taux de croissance de l'ensemble de la population en âge de travailler. Les trois domaines d'études les plus populaires étaient le bâtiment et la construction (16 % des détenteurs de certificats), le génie mécanique (13 %) ainsi que l'administration et le secrétariat (11 %). Au cours des années 1990, la proportion de personnes qui détenaient ces certificats de métiers a sensiblement diminué. Au même moment, le domaine du traitement des données et de l'informatique a fait son entrée parmi les 10 domaines les plus populaires, avec 3 % de diplômés en 2001.

#### Résumé

La population canadienne est maintenant plus scolarisée que jamais et le Canada se classe au premier rang parmi les pays membres de l'OCDE en ce qui concerne la proportion de la population en âge de travailler détenant une formation collégiale ou universitaire. Parmi les jeunes adultes de 25 à 34 ans, les études collégiales et universitaires ont gagné en popularité, alors que la formation dans les écoles de métiers était moins fréquente en 2001 qu'en 1991. À l'université, les jeunes femmes étaient majoritaires non seulement au baccalauréat mais aussi à la maîtrise, tandis que les hommes sont demeurés plus nombreux au doctorat. Les immigrants arrivés au cours des années 1990 sont plus susceptibles d'avoir fait une formation universitaire que les personnes nées au Canada, et ils ont contribué à hausser le niveau de scolarité au Canada.

Les connaissances, les compétences et la créativité feront rouler l'économie du XXI<sup>e</sup> siècle. Les données du recensement montrent que les Canadiens ont

continué de parfaire leur éducation afin de décrocher de bons emplois et de subvenir à leurs besoins ainsi qu'à ceux de leurs familles. Dans une économie globale dont le rythme est accéléré, le monde du travail actuel ne doit pas seulement réussir à s'ajuster doucement à un environnement en perpétuel changement, mais il doit aussi s'adapter à des niveaux de scolarité et à des compétences supérieurs.

The logo consists of the letters 'TSC' in a white, bold, sans-serif font, centered within a blue square. This square is positioned on a horizontal blue line that spans across the width of the page.